

interrogation

BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 8 / NOVEMBRE 1992
PARAIT 8 FOIS PAR AN

Quelle Europe?

Au moment où ce numéro d'«Interrogation» paraîtra, la décision du peuple suisse sur l'EEE sera toute proche. Lors de votations importantes, les membres de la rédaction de notre bulletin oecuménique se prononcent parfois publiquement sur l'enjeu de leur «oui» ou de leur «non».

Cette fois, à l'unanimité, le oui l'emporte. Certes, tout n'est pas parfait dans l'accord proposé. Beaucoup de citoyens et citoyennes comme nous restent encore sceptiques face à une construction européenne perçue d'abord comme un accord économique.

Pourtant ce qui nous séduit, c'est la direction prise, c'est l'envie de **participer** avec d'autres à la construction d'une Europe plus solidaire et respectueuse du tiers monde. Et à cause de notre vision du christianisme, pour bâtir une Europe ouverte aux autres religions du monde.

Nous ne sommes pas seuls. Depuis longtemps, dans les pays qui nous entourent, des groupes de la même sensibilité que nous travaillent aux mêmes objectifs. Donnons-nous la main et renforçons nos liens pour édifier une Europe et un monde plus justes.

Un souvenir de mon enfance, à la fin de la 2e guerre mondiale, me revient à la mémoire. Un de mes copains avait demandé innocemment à quelqu'un: «C'est qui "ces sales boches", dont tu viens de parler?!». La réponse avait jailli, vulgaire et haineuse: «Mais ces cochons d'Allemands, voyons»!...

Depuis lors heureusement, il y a eu la réconciliation franco-allemande. L'idée d'une Europe unie et fraternelle fait son chemin. Et la petite Suisse devrait se replier sur elle-même et ne pas participer à l'effort commun? Non merci, Monsieur Blocher.

Notre «oui» du 6 décembre veut d'abord signifier une espérance. Sans nier les particularismes et les richesses culturelles de chaque peuple. Se mettre ensemble au travail, n'est-ce pas exhaltant?

Bernard Bavaud



Pour ce numéro d'Interrogation j'avais trouvé trois titres. Je fonctionne au titre. Quand je trouve une phrase, je développe ce qu'elle m'inspire. J'ai décidé de ne pas trop développer pour une fois, et de vous présenter plutôt trois sujets à développer vous-mêmes. C'est le self-service de la méditation.

Je serai militaire

Les grandes guerres ont presque toujours été l'affaire des militaires professionnels qui s'arrangeaient pour entraîner derrière eux les moins guerriers, par la force des devoirs dits «civiques».

Le mari, le père ou l'enfant partant à la guerre, c'était un déchirement pour leur famille. Allait-il revenir? Et s'il s'en sortait... dans quel état?

Les soldats étaient une marchandise pas chère (pour rappel visiter les cimetières de La Marne, Verdun, etc.). Lors de ces guerres, les soldats faisaient la guerre à d'autres soldats. Envahisseurs et envahis réglant ça entre eux.



Les guerres modernes ont transformé tout ça. Est-ce parce que le soldat «spécialisé» revient plus cher? Pendant la deuxième guerre mondiale on a vu les données changer, il y eut autant de morts civils que militaires (et cela sans tenir compte de l'Holocauste). Pour la première fois (après Guernica) on bombarda des villes sans objectif militaire.

Actuellement, au vu de ce qui se passe dans le sud de l'ancienne URSS, en Yougoslavie, en Somalie, au Mozambique, en Angola, et j'en oublie... ce ne sont que les civils qui trinquent! Et ce n'est pas la guerre du Golfe qui pourra me contredire.

Alors, femmes, vieillards et enfants n'hésitez pas, faites comme moi... protégez-vous!

Surtout ne restez pas civils, il n'y a que dans l'armée qu'on ne meurt pas de faim, ou tué par des obus (ils ont des casques, eux!).

En cas de guerre je me mettrai à l'abri... je serai militaire.

Le silence des aînés

Je vieillis sans m'en rendre compte et sans m'en rendre compte aussi, je mûris. Regardant les années passées et les événements de ma vie, je comprend que rien n'est définitif, et que les choses ne s'arrangent jamais. Je veux dire par là, qu'une famille, une communauté, un pays, atteint parfois un stade presque parfait, qu'il y reste un instant plus ou moins long, et que par suite de vieillissement, de nouveaux arrivés, de nouvelles situations... tout se disloque, se casse et doit être remodelé.

Je sais, «tout n'est qu'éternel recommencement». Mais jusqu'à présent, avant que je commence à vieillir, cela n'était pour moi qu'une belle phrase... je sais maintenant que c'est l'essence même de notre vie terrestre.

Les aînés, les sages, le savent et se taisent.

Le futur est imprévisible.

Dans ce siècle d'assurances-maladie, assurances-accident, et même assurance-vie, il nous est difficile de vivre sans assurance-futur.

Ma grand-mère avait un sourire mystérieux devant mes fureurs d'adolescente. Je commence à avoir le même.

Et je me tairai comme elle.

C'est le monde que nous voulons changer, et c'est nous-mêmes qui changeons.

Cette vérité ne se transmet pas, on la découvre avec le temps, et chacun doit faire le chemin tout seul. Et nous apprenons à vivre avec cette angoisse qui ne s'apaise qu'à la seule source de paix que je connaisse, Dieu-Espérance.

La fin du monde

Nous avons eu encore cette année une secte qui nous annonçait la fin du monde.

Ça devient monotone. On avait déjà eu 999 et 1499, mais ces temps-ci, c'est tous les mois.

Un jour la terre explosera, mais va savoir s'il y aura encore des hommes pour le voir...

Quel désir s'exprime à travers ces annonces catastrophiques de fin du monde?

L'être humain sait qu'il doit mourir. Pour chaque humain la fin de sa vie, c'est la fin du monde. Il ne se le dit pas tous les jours, mais notre corps, notre subconcient le sait, d'où une certaine peur. Et cette peur s'atténue en groupe, parce que *«mal de muchos, consuelo de tontos»* (proverbe espagnol: mal de tous, consolation d'imbéciles).

Associés dans cette même angoisse de la mort, la souffrance paraît supportable.

Pour faire un homme, Mon Dieu que c'est long! Et quand on commence à comprendre la vie, c'est déjà fini.

Il faudra faire la valise de ses souvenirs, de ses espoirs, de son histoire. Et ce voyage, comme celui de la naissance, on le fera seul, du moins en apparence.

La vie continue après la mort, je le sais. Comment, avec qui, où?

Je n'en sais rien, on verra tout ça, il ne faut pas s'inquiéter... allons, allons... ce n'est pas la fin du monde!

Bonne et longue vie à tous. Très affectueusement, dans ce monde et ailleurs.

Régina Mustieles



Bizutage...

Ils étaient nouveaux
Ça allait de soi
Il fallait y passer
L'épreuve qui allait faire d'eux
Des nouveaux acceptés

Qu'allait-il leur tomber dessus
Les pires histoires
Etaient racontées...
Pourvu que ce ne soit pas trop vache.

Les copains délibéraient
Pour savoir ce qu'ils allaient
Fixer comme «passages»
Pourvu qu'ils ne soient pas trop inventifs

Et voilà,
Ils leur avaient annoncé...
A deux, ils devaient aller
Repeindre une cabine téléphonique.
Ouf...
Ce n'était pas trop grave.

Donc un soir fixé par les «vieux»
Ils s'étaient organisés.
La peinture était fournie...
Un bel orange, tout lumineux.
La cabine était désignée aussi.
Pas trop voyante
Un endroit pas trop passant.

Ils arrivaient presque à la fin.
C'est plus long qu'on pense...
De la peinture il y en avait assez
Même trop.

Zut une voiture
De qui vous savez...
Paf... on est repérés
Il va falloir faire face!

«Alors on n'aime pas
La couleur des cabines des PTT»
...
C'est une histoire d'étudiants...
Vous voyez.

«Si, si nous voyons très bien,
Mais nous allons devoir verbaliser
A moins que...»

A moins que?

Eh bien
Vous laissez tout cela comme ça
Et nous vous dénonçons...
Ou bien

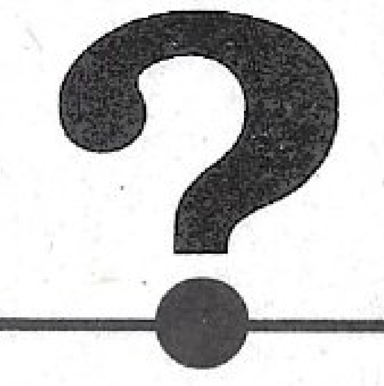
Vous nettoyez la cabine
Pour qu'elle redevienne
Comme elle était avant votre passage.

Et quand vous aurez fini...
Vous vous versez
Le reste de la peinture sur la tête.
...
Que croyez-vous qu'ils ont fait?
... Si, si, ...ils l'ont fait.

C'est une histoire vraie...
Et il n'y a pas si longtemps
Que ça c'est passé.

Je m'étais promis
De ne plus raconter
D'histoire à Képi
Mais celle-ci était trop belle
Je n'ai pas résisté.
Excuses.
(Mais pas trop!)

Gilbert Zbären



1492-1992: 500 ans de résistance

A cette occasion, nous vous proposons une bibliographie sur ce sujet:

BIBLIOGRAPHIE

• «La vision des vaincus», par Nathan Wachlerl. Un grand classique et un autre regard sur les Indiens du Pérou: comment ont-ils vécu la ruine de leur civilisation face à la conquête espagnole de 1530 à 1570? (Poche Folio, 1971, 314 p. plus des cartes, des tableaux et un copieux index)

• «La conquête de l'Amérique, la question de l'autre», par Tzvetan Todorov. Un autre grand classique pour comprendre les attitudes et les comportements des principaux protagonistes. (Seuil, 1982)

• «La conversion des Indiens de Nouvelle Espagne», par Christian Duverger: une relecture de l'étonnant récit du franciscain Bernardino de Sahagun. (Seuil, 1987, 265 p., 135 F)

• «Amérique latine, 1492-1992», par Jean-Pierre Bastian. Quelques clés de lecture sur la conquête, la résistance et l'émancipation. (Labor et Fides, 87 p.)

• «1492-1992, l'Amérique latine», un numéro spécial de Notre Histoire avec des contributions de Bartolomé Bennassar, Denis Hautin-Guiraut, Jean-Pierre Bastian, Slanislas Maillard... (Novembre 1991, 35 F)

• «Pour une plus grande gloire de Dieu, les missions jésuites», par Philippe Lécrivain. Avec un chapitre très clair sur les «réductions» du Paraguay en les situant dans le contexte ecclésial de l'époque. (Découvertes Gallimard, 1991, 176 p.)

• «Conquête et Evangile en Amérique latine, questions pour l'Europe aujourd'hui». Les actes d'un colloque qui s'est tenu à l'université catholique de Lyon (28-30 janvier 1992) sur la découverte de l'Amérique, le naufrage de l'Afrique, la situation de l'Europe et de l'Espagne au temps de Colomb. (Profac - 25, rue du Plat 69288 Lyon Cedex 02, 95 F)

• «Arrachés au diable, l'évangélisation de l'Amérique espagnole», avec des contributions (en français) de J. Garcia-Ruiz, B. Lavallé, A. Lopez Austin et J. Galarza. (Archives de sciences sociales des religions, éd. du CNRS, n°77)

• «L'Etat du monde en 1492». (La Découverte, 1992, 636 p., 198 F)

• «Dieu ou l'or des Indes occidentales», par Gustavo Guttierrez, Cerf (ARM, n° 102)

• «L'Evangile et la force», un choix de textes du dominicain Bartolomé de Las Casas, réunis par Marianne Mahn-Lot. (Cerf, 225 p., 471. F)

• «De l'unique manière d'évangéliser le monde entier». Le premier traité de missiologie rédigé par Bartolomé de Las Casas, inédit en français. (Cerf, 146 p., 95 F)

• «Las Casas et ses frères», par François Malley. (ARM, n°102)

• «Les rebelles de l'Eglise», par Roger Tréfeu. (Ed. ouvrières, cf. ARM, n°98)

• «Les rendez-vous de Saint-Domingue, les enjeux d'un anniversaire», sous la direction d'Ignace Berten et de René Luneau. (Centurion, cf. ARM, n°102)

• «Pour l'honneur de mes frères», par Charles Antoine. En témoignage de reconnaissance aux martyrs de la trempe des Mgr Romero, Tito de Alencar, des sœurs Alice et Léonie... qui ont fait le visage de l'Eglise depuis Medellin. (Karthala, 1991, 138 p. 85 F)

• «1492-1992, nouvelles découvertes». Avec un article du franciscain Patrick Simonnin, professeur à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de Paris, sur l'avenir de la théologie de la libération.
(Masses ouvrières, n°444, juillet-août 1992, éd. ouvrières)

• «1492-1992, les enjeux d'un cinquième centenaire». Un numéro spécial de Peuples du Monde avec une partie fort bien faite sur les quatre défis économique, politique, culturel et religieux. (60 F)

• «1492: l'invention des Amériques». Avec, parmi beaucoup d'autres, des articles de M. Concha sur la crise socio-culturelle et les nouveaux mouvements religieux et de V. Elizondo sur le métissage et la naissance d'une nouvelle chrétienté. (Lumière et Vie, n°208, juillet 1992, 50 F)

• «Un continent en quête d'unité», par Françoise Barthélémy. A propos des tentatives d'unions politiques et économiques. (Ed. ouvrières, cf. ARM, n°98)

• «Les combattants de la liberté», par Christian Rudel. Sur les minorités et leur tentatives pour se libérer de l'emprise occidentale. (Ed. ouvrières, cf. ARM, n°98)

«Actualités religieuses dans le Monde» 15 octobre 1992



Rigoberta Menchu, Nobel et résistante indienne

Maya du Guatemala, elle parcout le monde pour défendre les Amérindiens.

Rigoberta Menchu, Prix Nobel de la paix 1992, c'est la victoire du combat acharné des paysans indiens pour le droit à l'existence en Amérique centrale. La victoire des descendants de cette Amérique découverte il y a tout juste 500 ans par Christophe Colomb. Le comité Nobel norvégien a attribué hier ce prix à la militante guatémaltèque «pour son combat pour la défense et le respect des droits des populations indigènes». Elle-même se définit comme une «chrétienne révolutionnaire. La Bible est une arme fondamentale pour notre peuple. Elle apprend qu'il y a une violence juste.» Elle se bat pour la reconnaissance de sa langue «comme une des langues officielles du pays, son enseignement dans les écoles, une représentation politique et un véritable pouvoir pour les maires des villages indiens», en ajoutant: «Je lutte pour que nous ne soyons pas seulement un patrimoine de l'humanité.»

Trente-trois ans à peine, Rigoberta Menchu fait partie du peuple quinché, la plus nombreuse des 24 tribus mayas vivant au Guatemala. Un pays où 65% de la population est indienne. Sa famille paie un lourd tribu à la guerre civile qui a fait plus de 100 000 morts et 40 000 disparus en trente ans. Son frère, âgé de 16 ans, est torturé et brûlé vif en public. Son père, leader du Comité d'unité paysanne (CUC), meurt carbonisé avec 36 autres personnes dans un incendie déclenché par les forces armées parce qu'ils occupaient l'ambassade d'Espagne à Guatemala City... Sa mère est violée et torturés par des militaires qui la laissent attachée à un arbre jusqu'à ce que mort s'ensuive. Rigoberta Menchu réussit à échapper aux militaires et s'exile au Mexique où elle vit depuis douze ans.

Aujourd'hui, elle poursuit son combat. Membre du CUC, ainsi que de la représentation unitaire de l'opposition guatémaltèque, elle est devenue l'une des figures prééminentes du Conseil international des Indiens.

Vêtue du costume traditionnel – jupe tombant sur les chevilles et châle à broderies multicolores –, elle parcout le monde pour défendre la cause des Amérindiens. Elle a appris l'espagnol pour «retouner la langue de l'oppresseur contre lui» et faire taire ceux qui disent «pauvres Indiens, ils ne savent pas parler». Son prix Nobel comprend une plaque d'or, un diplôme et un chèque de 1,2 million de dollars, montant record des prix Nobel 1992.

LNQ - 17.10.92



Le Monde, 19 octobre 1992

La mauvaise conscience de l'Eglise latino-américaine

Au cours de la conférence des évêques latino-américains à Saint-Domingue, Mgr Geraldo Flores Reyes, président de la conférence épiscopale du Guatemala, très applaudi, a rendu hommage, vendredi 16 octobre, à sa compatriote, Mme Rigoberta Menchu.

SAINT-DOMINGUE

de notre envoyé spécial

Bien que militante chrétienne, ce n'est pas une partenaire commode de l'Eglise que le jury du Nobel de la paix vient de couronner en la personne de Mme Rigoberta Menchu. Dès 1983, dans son livre *Moi, Rigoberta Menchu*, l'ancienne catéchiste écrivait : *« Nous, c'est la réalité qui nous enseigne que nous devons faire une Eglise de pauvres. Qu'on ne vienne pas nous imposer une Eglise qui ne sait même pas parler de la faim. »*

Elle avait accueilli avec réserve la décision de l'épiscopat de célébrer le cinquième centenaire de l'évangélisation de l'Amérique latine : *« Celui qui s'approprierait cet anniversaire commettrait une erreur (...). Le pape peut vouloir honorer ceux qui se sont consacrés au service de l'Eglise; dans le même temps, elle n'est pas capable de réagir aux conflits, aux violations, aux injustices subis par le peuple »* (1).

Les évêques latino-américains ne sont pas rancuniers. L'attribution à Mme Rigoberta Menchu du prix Nobel de la paix a été accueillie avec satisfaction à la conférence de Saint-Domingue, où la question indienne est l'une des plus brûlantes. Si cette quatrième assemblée générale, comme l'a promis le président des évêques boliviens, Mgr Edmundo Flavio, prendra une *« option claire »* en faveur des communautés indiennes, son contenu est loin de faire l'unanimité.

« Des chrétiens de deuxième catégorie »

Les représentants des communautés indiennes estiment, en effet, qu'en demandant pardon, le pape et l'Eglise n'ont fait que la moitié du chemin. Pour eux, l'exigence pressante du repentir passe par un aveu détaillé des fautes passées, par la reconnaissance d'une oppression spécifique et par des engagements précis en faveur de leur lutte pour le respect des terres, des langues, des cultures dont les Indiens ont été spoliés. Sur ce point, l'attente est grande. *« L'Eglise est la seule institution dans laquelle ils ont confiance et capable de discuter avec les gouvernements »*, dit M. Jose Manuel Cachimbel, responsable de la « pastorale indigène » de l'Eglise équatorienne.

Dans la préparation du cinquième centenaire, les interventions épiscopales en faveur des populations indiennes ont été rares. La plus marquante a été un document, en date du 15 août 1992, des évêques du Guatemala, le pays de Mme Rigoberta Menchu, où la population est aux deux tiers composée de Mayas. La hiérarchie de ce pays fait des aveux complets pour les fautes commises par les missionnaires de la *« première évangélisation »* et se dit solidaire de la lutte des Indiens, *« qui subissent dans leur chair les effets de la voracité et des agressions de ceux qui profitent de leur humble condition, de leur besoin de survie et de leur manque d'instruction »*.

Les fidèles indiens se sentent des *« chrétiens de deuxième catégorie »*. *« On nous a imposé*, dit encore M. Cachimbel, *un modèle de catholicisme autoritaire de type espagnol, inspiré par le concile de Trente »*, aux antipodes de la conception indienne de la religion, où la foi et la vie ne se distinguent pas. A Saint-Domingue, on a entendu Mgr Julio Cabrera, guatémaltèque, souhaiter que *« l'Eglise ait un cœur indigène, une théologie indigène, des prêtres et des ministres indigènes »*. Mais outre que le propos n'est pas neuf, il n'est guère suivi d'effet. Dans toute l'Amérique latine, les prêtres indiens sont peu nombreux. Quatre seulement sont devenus évêques. Il n'existe qu'un séminaire indigène, celui de Riobamba en Equateur, fondé par Mgr Proano, l'*« évêque des Indiens »*, aujourd'hui disparu.

HENRI TINCQ

(Lundi 19 octobre.)

(1) *Les Rendez-vous de Saint-Domingue. Enjeux d'une célébration*, Le Centurion, 1991.

Le Monde, 4-5 octobre 1992

ÉTATS-UNIS

La liberté de mendier

Les millions de sans-abri qui tendent la main dans toutes les villes américaines viennent de remporter une importante victoire : la justice a déclaré inconstitutionnelle la décision de l'Etat de New-York d'interdire la mendicité dans les rues, première étape d'une bataille judiciaire qui risque de remonter jusqu'à la Cour suprême des Etats-Unis. Dans un arrêt rendu public cette semaine, un juge fédéral a estimé que l'Etat de New-York contrevenait au premier amendement consacrant la liberté d'expression en interdisant la mendicité dans les endroits publics, un répit pour les 80 000 à 100 000 sans-abri qui hantent les rues de la seule ville de New-York.

Même si le juge Robert Sweet a reconnu *« la validité »* du droit des autorités à faire respecter l'ordre, il a estimé que *« le message que la mendicité envoie sur notre société »* était une forme d'expression, qui devait être protégée comme les autres. *« Un mendiant ne menace pas la société et son seul crime est d'être dans le besoin »*, a également estimé le juge. – *(AFP.)*

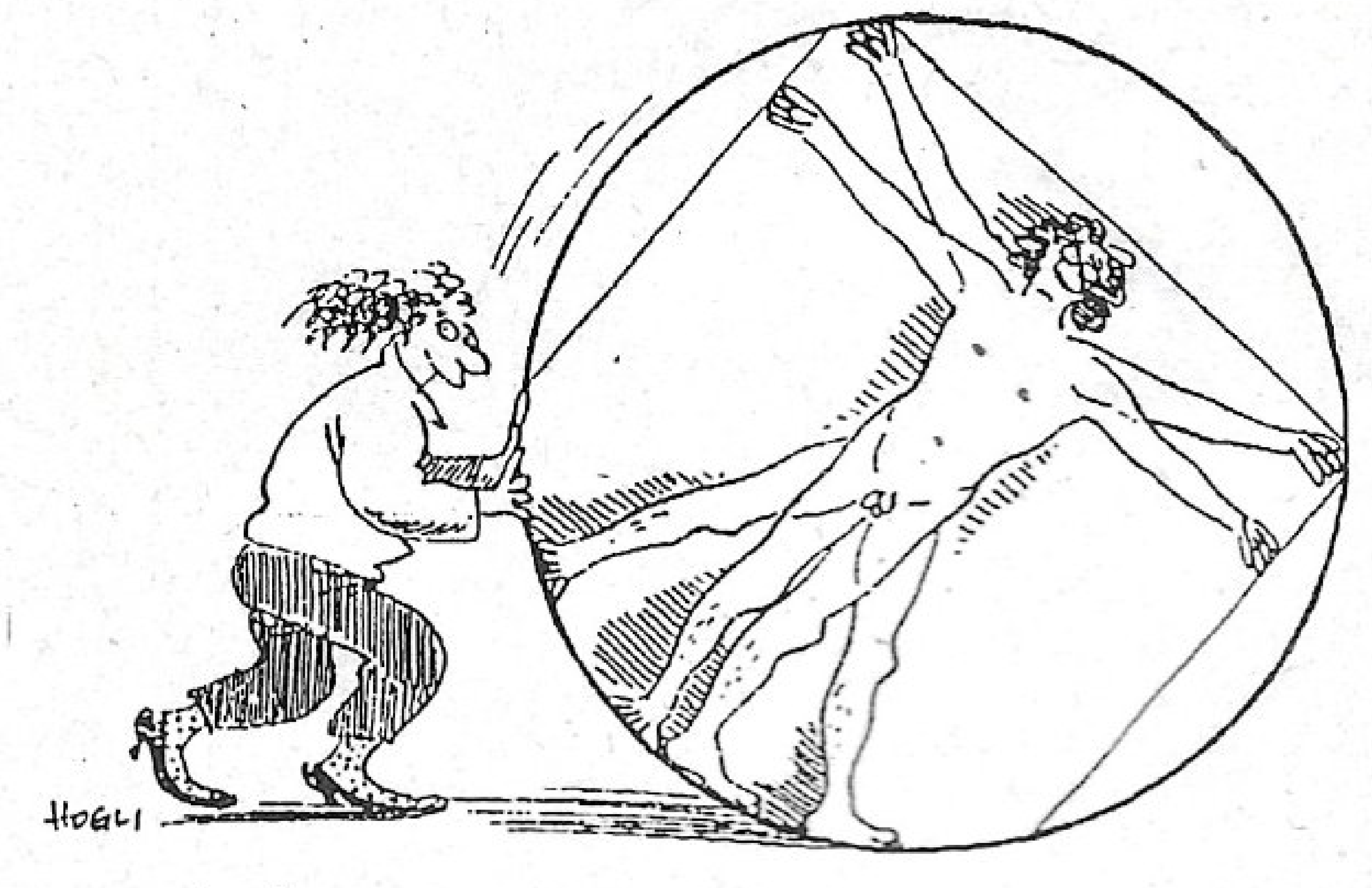
La Liberté, 3-4 octobre 1992

ÉQUATEUR

Le 500e fêté autrement

L'Argentin Adolfo Perez Esquivel, Prix Nobel de la paix, a exigé mercredi un droit de regard des Organisations non gouvernementales (PNG) sur l'attribution de crédits du FMI et de la Banque mondiale aux pays latino-américains. Cette proposition a été faite lors du «Congrès du peuple de Dieu en Amérique latine et dans les Caraïbes», réunissant à Quito (Equateur) le Conseil des Eglises latino-américaines et d'autres organisations ecclésiales. Elle critiquait les «projets antisociaux», les licenciements de masse et la privatisation des entreprises d'Etat. Cinq cents délégués étaient présents à ce rassemblement. Parmi eux, l'ancien ministre des Affaires étrangères du Nicaragua, le Père Miguel d'Escoto, les évêques catholiques brésiliens Mgr Pedro Casaldaliga et Antonio Fragoso (de Crateus). De nombreux délégués ont demandé que l'Eglise catholique et les Eglises protestantes se retrouvent plus souvent dans un travail commun. D'autres ont affirmé que l'avance des sectes nord-américaines ne pourra être stoppée que si aucune grande Eglise n'a la prétention de posséder, à elle seule, la vérité chrétienne.

APIC





Le Monde, 4-5 octobre 1992

BRÉSIL

Le président par intérim est entré en fonctions

Le vice-président Itamar Franco est devenu président par intérim en raison de la procédure de destitution engagée contre M. Fernando Collor.

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

Un simple geste de la main en escaladant le marchepied d'un hélicoptère, et M. Fernando Collor de Mello, accompagné de son épouse, disparaît dans les airs. Il n'est plus qu'un président du Brésil mis en congé, rejoignant sa résidence privée. Une demi-heure auparavant, le sénateur Dirceu Carneiro, premier secrétaire de la Haute Assemblée, lui avait officiellement signifié sa mise en accusation. Le chef de l'Etat a écouté sans rien dire, l'air tendu, avant d'en signer rapidement l'accusé de réception. Une courte cérémonie suivie par la plupart de ses ministres, et quelques-uns de ses proches collaborateurs. Dans une autre salle du Planalto, M. Itamar Franco est, peu de temps après, informé de sa nouvelle fonction de «président en exercice».

Initialement prévue pour lundi, cette étrange passation de pouvoir a finalement été avancée à vendredi matin. La requête du vice-président, demandant au Sénat un délai pour lui permettre de préparer la formation de son futur gouvernement avait été très mal reçue par les sénateurs. L'un d'entre eux, M. Jose Paul Bisol, a adressé une violente diatribe à ses confrères en faisant allusion aux tractations en cours pour les nominations de ministres : *« Vos excellences seront-elles à la hauteur de la volonté nationale, ou allons-nous retomber dans les vieilles querelles d'une politique défunte? Le vice-président a des problèmes? Ce n'est pas au Sénat qu'il appartient de les régler, il faut que cette question soit clairement et rapidement résolue. »*

Le président du Tribunal suprême, M. Sydney Sanchez, a tranché, en estimant que, d'un point de vue juridique, *« il était impossible d'attendre plus longtemps»*. A l'annonce de cette décision, M. Collor a rédigé une «lettre à la Nation», sous la forme d'un court texte de vingt-cinq lignes adressé à son porte-parole, M. Etevaldo Dias. Dans cette missive, le chef de l'Etat affirme : *«A aucun moment je n'ai sali la dignité de mes fonctions publiques, ni abandonné la mission de transformer notre pays en un exemple de modernité.»* Le billet manuscrit s'ouvre par quelques vers, en français, de Sully Prudhomme : *« Soyons comme l'oiseau, posé pour un instant, sur un rameau trop frêle, qui sent trembler la branche, et qui chante pourtant, sachant qu'il a des ailes.»*

Selon son porte-parole, M. Collor souhaite *«réfléchir, écrire, et préparer sa défense, sans aucunement prétendre organiser un quelconque cabinet parallèle»*. Il installera, dans l'une des résidences destinées aux hôtes de la République, la Granja do Torto, quelques collaborateurs fidèles et disposera toujours de certains avantages matériels (voitures, secrétariats, officiers de sécurité) réservés à sa fonction. Il devra, dans un délai de vingt jours, présenter une défense à la commission spéciale du Sénat qui aura pour charge de le juger.

Les regards se tournent maintenant vers M. Itamar Franco. *«En ce moment difficile traversé par le pays, nous demandons à Dieu, bonté intelligence, et humilité»*, a-t-il déclaré, lors de son intronisation, en promettant simplement qu'*«il n'y aurait pas de corruption dans son gouvernement»*. La composition de son cabinet avait fait l'objet, la veille, d'une mise au point : *«Ceux qui pensent pouvoir faire pression pour obtenir tel ou tel ministère se trompent, la décision appartient exclusivement au président de la République.»*

Cette remarque intervenait après les nombreuses discussions qui ont eu lieu entre lui-même et les différents partis d'opposition. Le point le plus délicat concernait la nomination du ministre de l'économie qui divisait les parties en présence. Le président du Parti du mouvement démocratique brésilien (PMDB, centre), M. Orestes Quercia, ayant même signifié clairement son «veto» à certains noms. Finalement le PMDB et le Parti des travailleurs (PT, gauche) ont annoncé qu'ils ne participeront pas au gouvernement, même s'ils assurent qu'ils le soutiendront. A l'exception du nouveau titulaire des affaires étrangères, le réputé et respecté sociologue et sénateur Fernando Henrique Cardoso, M. Itamar Franco a fait appel à des hommes peu ou pas connus. Ainsi de l'avocat, député et ancien maire de Recife, M. Gustavo Krauze, au ministère de l'économie, ou de l'ancien secrétaire des finances de l'Etat du Minas Gerais, M. Paulo Haddad, au ministère du plan.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

Le Monde, 13 octobre 1992

L'inventeur Colomb

Faut-il, cinq cents ans après, blâmer Christophe Colomb d'avoir découvert l'Amérique? Au moment où s'achève, à la date anniversaire du 12 octobre, l'Exposition universelle de Séville, capitale de cette Andalousie d'où il s'embarqua vers l'Asie pour débarquer... sur le Nouveau Monde, le procès se mêle à l'hommage.

Sur les traces du navigateur commandité par les Rois Très Catholiques, un pape voyageur, Jean-Paul II, vient de parler, à Saint-Domingue, «des ombres et des lumières» de cette conquête qui associa sans scrupules ethnocide et «évangélisation». Les descendants des Amérindiens ont manifesté en plusieurs endroits leur colère rétrospective contre le massacre de leurs aïeux. Leur présent reste hanté par le viol, cinq fois centenaire, de leur monde et l'anéantissement des civilisations qui y prospéraient dans l'ignorance de la «Révélation» et des cultures de l'Occident. Le pape a demandé «pardon pour les offenses».

L'amiral croyait agrandir le monde, ouvrir des routes, élargir les perspectives, donner des aises au commerce. En vérité, il devint un rétrécisseur d'espace. La Terre, après lui, se connaîtrait, pour la première fois, dans sa finitude. Le transgresseur de limites ne faisait que poser les balises du monde fini. Il fut le lointain fondateur du «village planétaire».

Les deux parties du continent américain auront connu, au long des siècles, des destins à la fois semblables et divergents. Au sud comme au nord, des Européens installeraient leur foi, leurs armes, leurs lois, leurs intérêts et leurs esclaves. Mais c'est au Nord seul qu'il reviendrait d'imposer le modèle économique qui, traversant et retraversant l'Atlantique depuis deux siècles, s'imposerait à l'Europe tout entière. Quant au Sud, il fournirait des exemples de ce que peuvent produire, sur le plan de la culture, des métissages réussis.

Notre temps ne peut plus concevoir ce que serait l'«invention» – au sens où l'on parle d'«inventeur» d'une grotte inexplorée – d'une partie du monde. Avant Colomb, le flou des espaces infinis. Depuis Colomb, le lent amenuisement des distances, la contraction des temps de parcours, la proximité des lointains. A mesure que se sont développées les techniques de l'échange accéléré – pour les marchandises, mais aussi pour les images, les idéologies et les crises d'identité, – la planète s'est, de fait, comme ramassée sur elle-même.

A ce rétrécissement aurait pu correspondre un renforcement de l'idée d'une solidarité entre les humains. Au contraire, cette fin de siècle est marquée par l'émiettement, l'âpre crispation des intérêts et l'inexistence d'un projet collectif. Chaque jour montre l'urgence d'une nouvelle «invention», qui ne serait pas dominée par la recherche des intérêts mercantiles ou la volonté de puissance. Quel Colomb fera traverser à l'humanité au complet l'océan des périls qu'elle s'acharne à aggraver?



Ramifications

L'automne présente cet avantage qu'il permet de jeter un coup d'oeil à l'intérieur des arbres. De discerner avec les feuilles qui tombent ce qui les a portés durant tout l'été. Charpente discrète et efficace d'une ramification de branches qui, sans y toucher, a donné à chaque arbre la forme ou la silhouette que nous savons apprécier.

En été on ne pense guère aux branches et en hiver guère aux feuilles. C'est pourquoi l'automne présente cet avantage de nous inviter à tenir compte de l'existence de tout un réseau qui nous aide à prendre conscience de la complexité de la vie.

D'ailleurs la vie est-elle possible sans ces multiples ramifications connues ou inconnues?

Quand on parle de tissu relationnel, c'est bien pour dire ce qui nous touche de près ou de loin et ce qui contribue finalement à nous structurer ou à nous dé-structurer, à nous brancher ou à nous débrancher!

Mais quel arbre sommes-nous disposés à construire?

Cet arbre doit-il être comme un de ces cèdres centenaires, qui fait la gloire de nos parcs et dont on admire la majesté à cause même de son individualité puisqu'il a été séparé naguère des siens?

Cet arbre peut-il trouver sa place au coeur de la forêt, parmi les siens, avec lesquels il s'efforce de grandir tout en se rognant les branches?

Peut-être que cette image de l'arbre et de la forêt qui met en lumière tant de relations pourrait nous aider à faire l'inventaire de ce qui nous lie personnellement et collectivement les uns aux autres. Il y a bien sûr l'arbre généalogique mais il y a aussi tout ce qui se trouve dans votre panier à commissions.

Avez-vous déjà fait l'inventaire des pays producteurs et transformateurs des produits achetés? Il y a bien sûr les dizaines de chaînes de TV que certains peuvent capter, mais il y a aussi les dizaines de visages furtivement croisés qui sont autant de petites lucarnes sur le monde.

Aujourd'hui il est devenu difficile de dire où s'arrêtent nos ramifications. Parfois elles s'étendent même au-delà de ce que nous aurions souhaité. Alors nous nous mettons à regretter de n'être pas simplement un bel arbre ornemental qui ne sert qu'à être vu!

Et si l'Europe apparaissait soudain comme une partie de cette forêt à laquelle nous appartenons depuis fort longtemps. Si les questions à propos de l'Europe nous aidaient à reprendre conscience de tous les réseaux qui se sont tissés au travers de ce continent et qui l'ont structuré ou dé-structuré. On peut penser aux axes routiers et ferroviaires qui assurent à la fois de grandes possibilités de communications, mais aussi que de nuisances et de tueries! On peut penser aux forces économiques qui se regroupent pour assurer l'avenir de l'Europe, mais un avenir qui pourrait bien se faire en transformant une partie de l'Europe en un nouveau tiers monde exploité. On peut aussi penser au travail des Eglises qui prennent leur part à la construction d'une société plus juste, mais qui sont aussi le théâtre de luttes de pouvoir diaboliques qui vont à l'encontre de toute parole de réconciliation.

L'analyse d'un tissu relationnel laisse toujours apparaître des ombres et des lumières, des feuilles dorées et des branches noirâtres. Mais nous ne pouvons pas être spectateurs. Nous sommes de la forêt. C'est au coeur de toutes nos relations en nous frottant les uns aux autres que nous ferons que notre forêt européenne sera vivable ou non.

Olivier Labarthe



L'Océan Pacifique, poubelle militaire

L'exemple de Johnston Island

Premiers éléments

La première fois que j'ai eu vent de l'histoire, c'était lors d'un retour de voyage de mon ami polynésien John Doom, secrétaire du Bureau du Pacifique au Conseil Oecuménique des Eglises. John avait participé à une rencontre d'une Commission de la Conférence des Eglises du Pacifique organisée aux Iles Marshall, en Micronésie.

«– Tu sais, pour aller en Micronésie, il y a un avion qui part des Iles Hawaï. Il fait escale sur l'atoll de Johnston. Drôle de coin: on n'a pas le droit de sortir de la cabine et il est interdit de photographier par le hublot. Il y a plein d'installations militaires. Il paraît que l'armée américaine y stocke tout ce qui est trop dangereux, trop secret ou trop... «mal aimé».

Un peu plus tard, lors d'une rencontre européenne de groupes de solidarité avec le Pacifique, j'ai appris des Allemands que, dans leur pays, les Verts et les Eglises avaient envoyé une lettre à George Bush pour le dissuader de résoudre ses problèmes de déchets militaires (dont certains venus d'anciennes bases US en Allemagne) sur le dos des habitants du Pacifique. Les Allemands ont un important réseau d'information et d'action sur le Pacifique.

A «Solidarité Europe-Pacifique», nous sommes en relation avec Lopeti Sinituli, secrétaire du NFIP (Nuclear Free and Independant Pacific). Par lui, par les publications de son mouvement, nous apprenons pas mal de choses.

Johnston, ancienne nouvelle base nucléaire

Johnston a «offert» aux militaires américains un repli commode à un moment (1958) où il ne leur était plus possible de continuer leurs essais de bombes A et H aux Iles Marshall – à Bikini et Enewetok – commencés en 1946. Il y avait eu trop d'accidents, des populations et des sites avaient été irradiés, on ne pouvait plus cacher cela à l'opinion publique. (Rappelez-vous le drame des pêcheurs coréens très gravement irradiés dans les eaux micronésiennes). Il fallait donc «se tirer en douce».

Entre 1958 et 1962, les USA ont effectué quatorze essais dans les eaux proches de Johnston et deux plus au large. En 1962-63 les bombes ont été essayées sur l'île «britannique» de Christmas (Noël, Paix sur la terre...) avec la bénédiction du Gouvernement de Sa Gracieuse Majesté.

Depuis lors, les essais ont été souterrains, principalement dans le Nevada, avec une période aux Aléoutiennes (1965-71: explosion de cinq mégatonnes en 1971).

Découverte en 1796, l'île a reçu en 1807 le nom d'un certain capitaine Johnston, qui y avait trouvé du guano.* En 1858, des marchands de cet engrais hissent le pavillon américain sur cette terre aux dix mille oiseaux. En 1898, elle est déclarée réserve naturelle, en 1934, base aéro-navale. De remblais en création d'îlots artificiels, la surface de Johnston Island va être multipliée par douze.

Après la fin des essais atmosphériques, une nouvelle destination

Entre 1964 et 1970, l'atoll sert à tester des fusées antisatellites (?) mais c'est Kwajalein (Marshall) qui aura «l'honneur» de servir à cette nouvelle mission.

A la suite d'un accident survenu en 1969 à Okinawa, dans un stock de gaz de combat datant de la guerre de Corée – et pour ne pas indisposer le gouvernement japonais – le dépôt de gaz toxiques est transféré à Johnston.

En 1972, on y ajoute les restes de l'«Agent Orange» (défoliant utilisé au Vietnam). La même année, un cyclone nommé «Céleste» ravage l'île. On frôle la catastrophe. La garnison (580 hommes) est évacuée sur Hawaï.

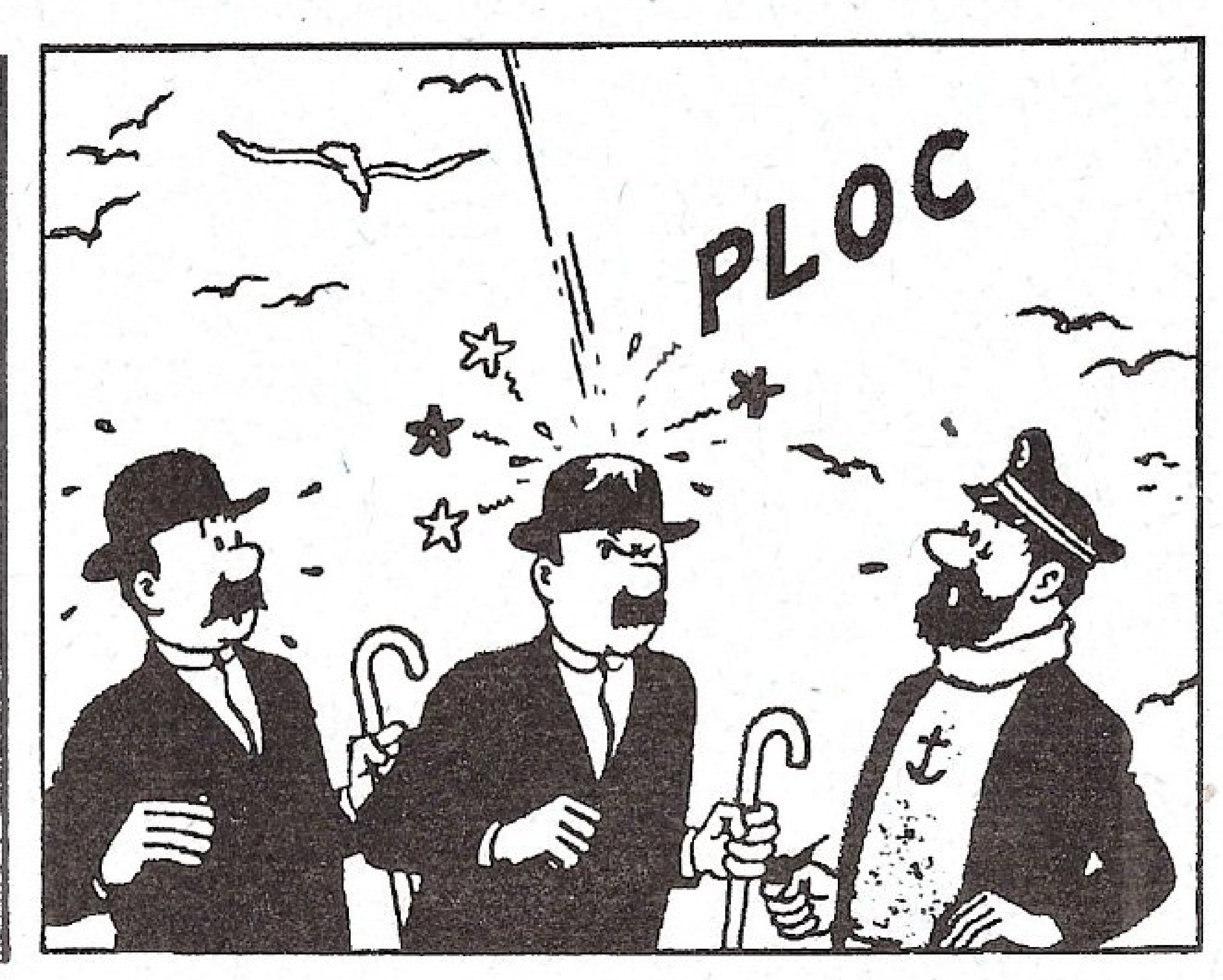
En 1977, la corrosion des enveloppes métalliques des obus chimiques se révèle énorme, surtout dans l'«Agent Orange», stocké à même la plage. Le sable contient une concentration de dioxine alarmante. En vitesse on loue les services du bateau-incinérateur hollandais «Vulcanus». Il opère lorsque le vent souffle de l'île vers la mer. Mais le stock est trop important, les besoins en incinération énormes.

* *voir dessin page 10*

Le Temple du Soleil

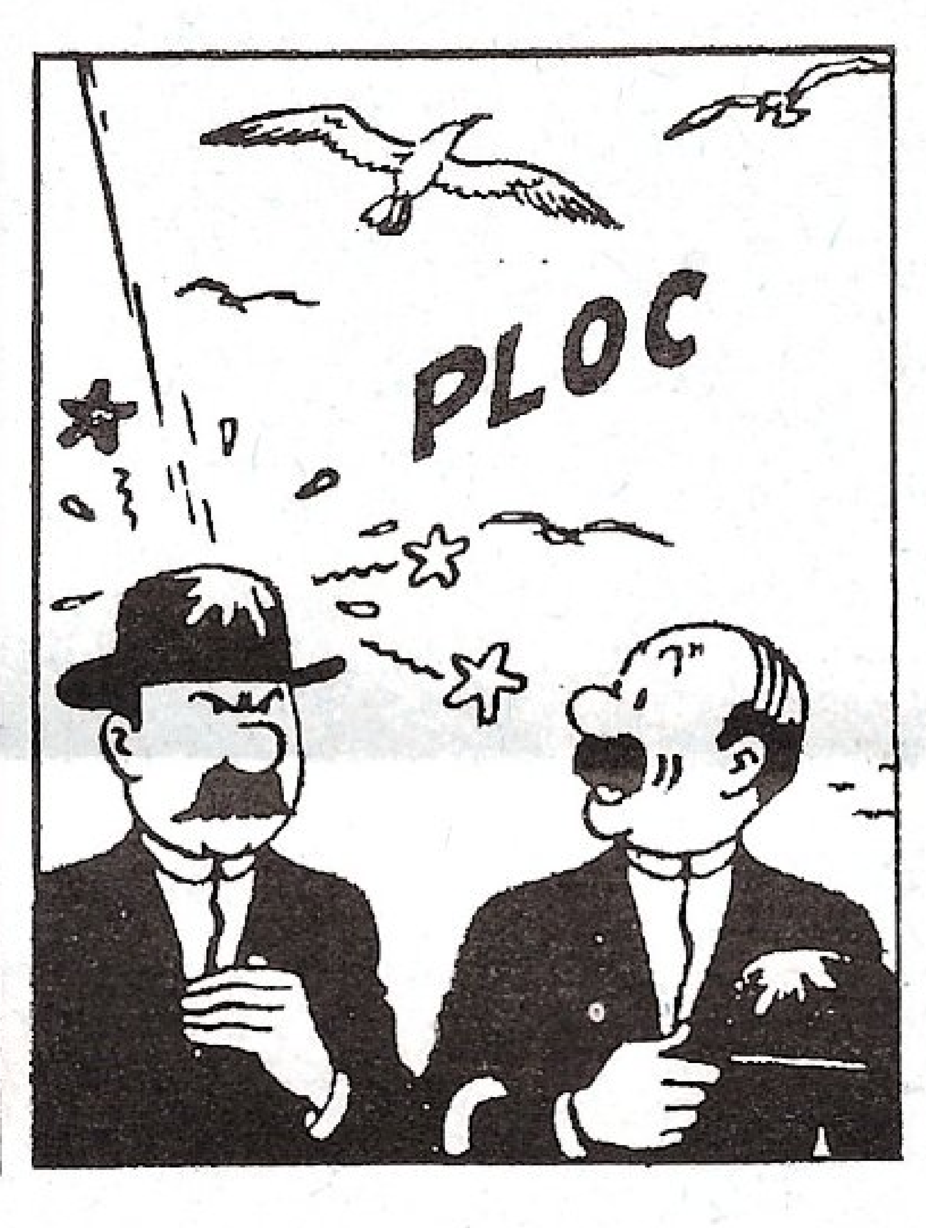












Le Jacads

En 1983, le gouvernement US créé un organisme d'étude: le JACADS (Johnston Atoll Chemical Agent Disposal System) pour tester différentes techniques de combustion. Huit usines chimiques des USA, spécialisées dans les gaz de combat, planchent sur le problème. Un projet s'esquisse, devisé à 258 millions de dollars. Les travaux commencent en 1986. Ils coûteront 560 millions de dollars.

Je vous fais grâce des détails concernant la mise au point des fours. Plusieurs incidents et incendies sont survenus depuis le démarrage en 1989. Une chose est certaine: la combustion produit des résidus dangereux qui vont nourrir les poissons du Pacifique.

Européens, respirez!

En 1990, le 30 juin, les fours commencent à détruire les 395 tonnes de gaz de combat qui, sous forme de 102 000 obus, équipaient les troupes US en Allemagne. Leur transport jusqu'à Johnston a nécessité une véritable opération militaire (secrète, évidemment).

Les fours sont désormais prêts pour d'autres missions: des stocks de l'ancienne URSS, ou d'ailleurs...

Conclusion

Personne ne se plaindra du fait qu'on détruise des armes. Mais deux questions ici se posent:

1. Si l'on détruit des produits militaires jugés obsolètes, qui nous assure qu'on n'est pas en train d'en créer de nouveaux, encore plus meurtriers (cf. certains nouveaux engins de la guerre du Golfe).
2. Même si Johnston est en principe loin de tout, elle se trouve quand même dans le Pacifique. Et cette région du monde, ce Continent Liquide n'est pas à la libre disposi-

tion des Puissances. Il est d'abord le milieu de vie des peuples du Pacifique.

C'est pourquoi, aux militaires et aux politiques qui leur répètent sur tous les tons que «l'opération est sûre et ne présente aucun danger», ils ont raison de lancer ce cri:

«If it's safe,
test it in Paris
dump it in Washington
burn it in Bonn
but keep my Pacific clean!»

«Si c'est inoffensif
Faites des essais à Paris
Entreposez-le à Washington
Brûlez-le à Bonn
Mais gardez mon Pacifique propre».

Gilbert Tinembart
Solidarité Europe-Pacifique
Groupe Suisse

L'ouvrage-clé sur la question est:
Eckart Garbe, Mikronesien, missbrauchte Inseln im Pazifik

Pazifik Informationsstelle, Hauptstr. 2,
D-8806 Neuendettelsau, (publié en 1991).

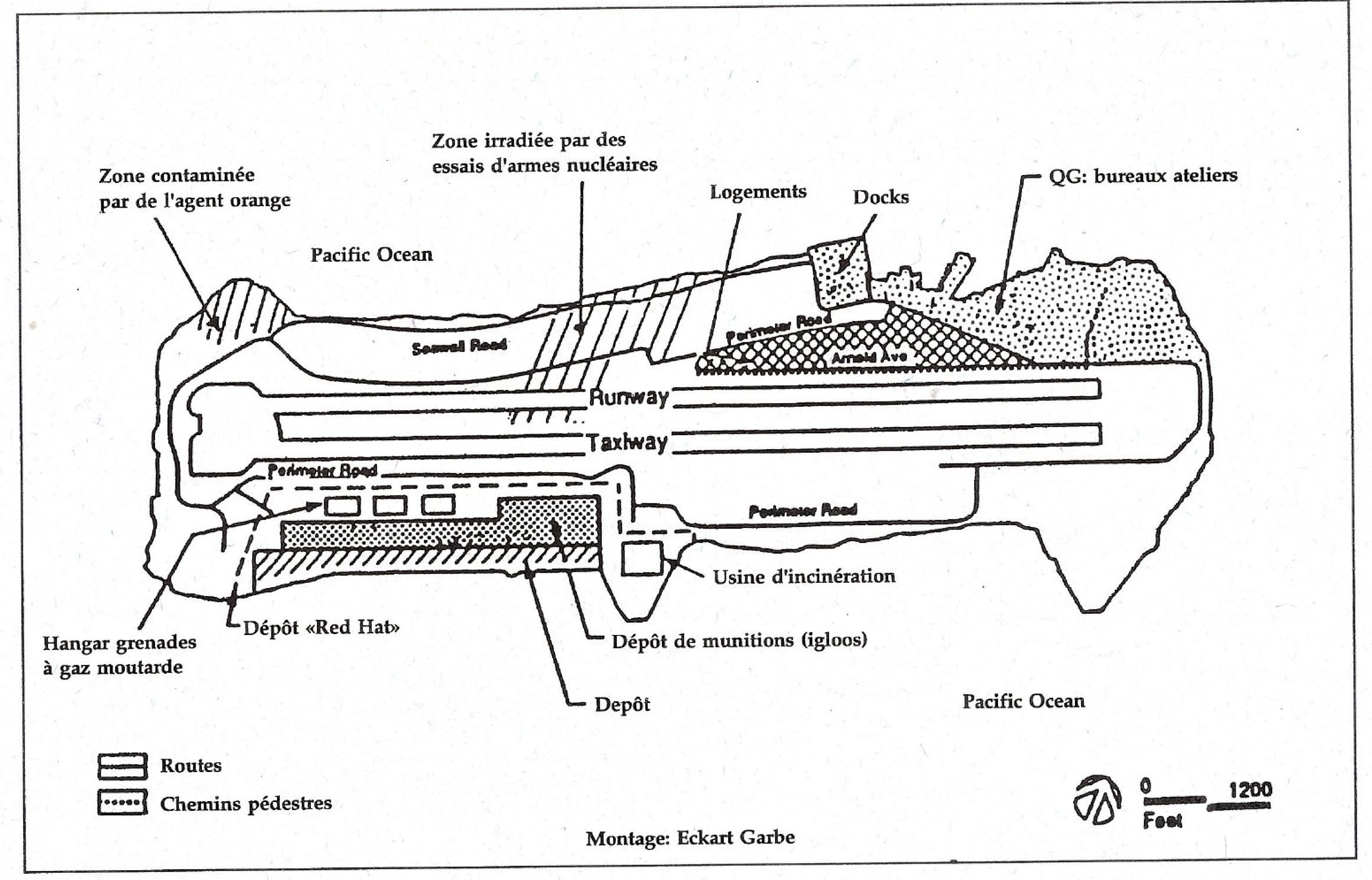
Cet organisme a publié une brochure sur les essais nucléaires à Moruroa. La traduction française vient de sortir sous le titre:

SOS Moruroa, les essais nucléaires français dans le Pacifique.

On peut la commander au:
DM, case 305, 1000 Lausanne 9 (Fr. 10.- + port).

La carte de géographie et le schéma sont tirés de: Benoît Antheaume et Joël Bonnemaison: Atlas des Iles et Etats du Pacifique Sud

GIP/RECLUS, Montpellier et PUBLISUD, Paris 1988 (épuisé).

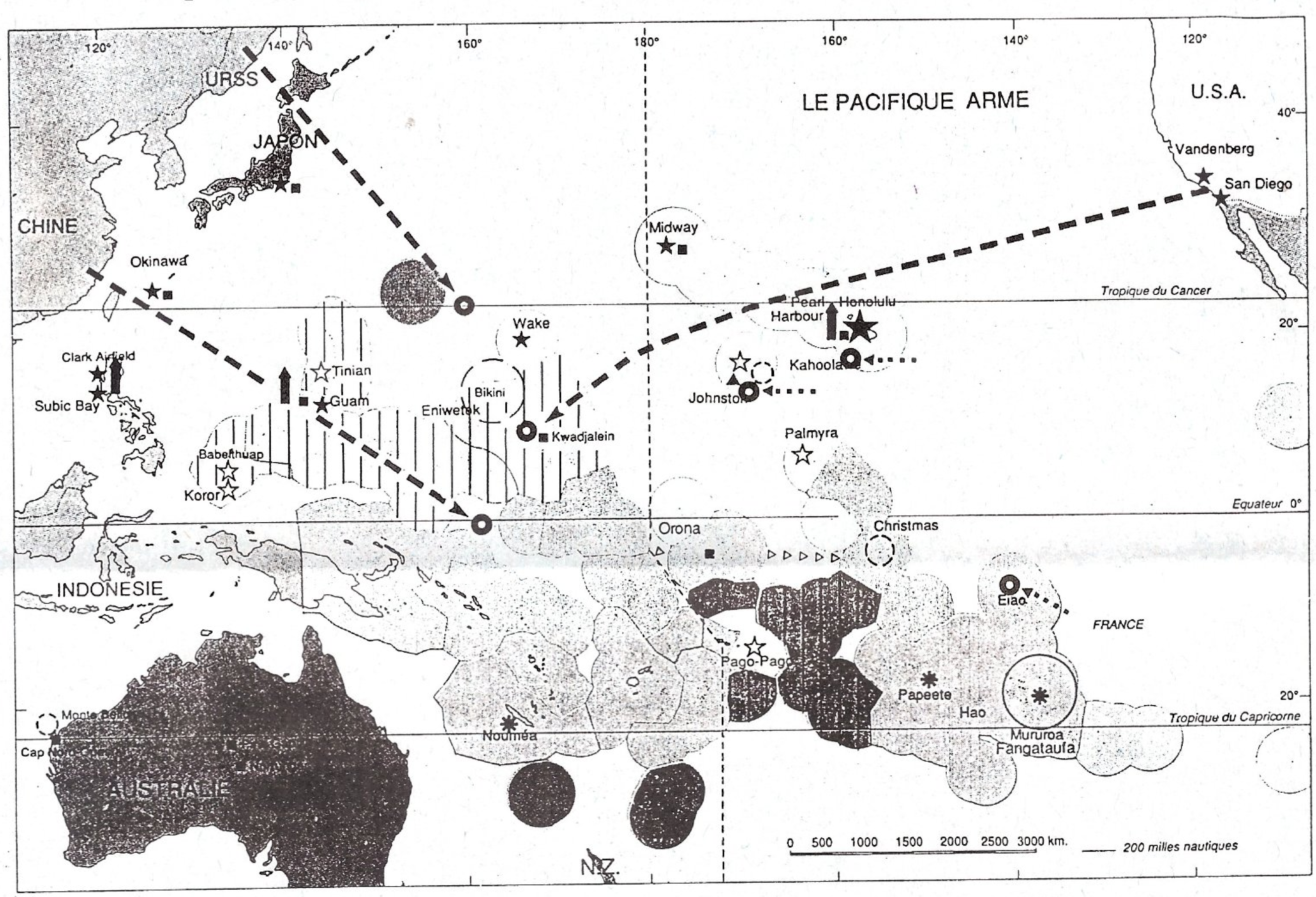


Montage: Eckart Garbe

LE PACIFIQUE SUD: DES STRATÉGIES ET DES ARMES

«Un lac anglo-saxon» (Général MacArthur)

Autour de chaque île ou archipel est représentée sa zone économique de 200 milles nautiques.



Etats insulaires indépendants

Espaces de souveraineté

pleine — associée

- américaine
- française
- britannique
- australienne
- néo-zélandaise
- japonaise

Base militaire opérationnelle

- américaine
- française

Base militaire "dormante"

- américaine

Présence d'armes nucléaires

Stockage de déchets nucléaires

Station d'écoute

Expérience de tirs balistiques

- longue portée
- courte portée

Actuel site d'essais nucléaires

Ancien site d'essais nucléaires

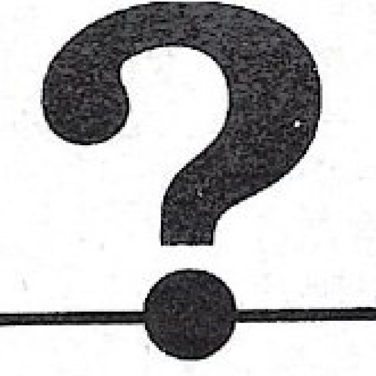
Nombre d'essais nucléaires

121

66

25

12



Retours

Maria Heer, de retour le 23 septembre de Hinche en Haïti. De 1990 à 1992, Maria s'est chargée de la formation des agents de santé communautaire et partiellement d'une enquête concernant les nécessités de soins et de formation dans la région.

Adresse actuelle:

Im Moos 6
9403 Goldach

Tél. (071) 41 32 63

Annamaria Baccanelli, volontaire de S.T.M., a retrouvé la Suisse le 8 octobre, de retour de Anosibe/Madagascar. Depuis 1989 à 1992, elle s'est chargée de la tenue du dispensaire, de l'animation sanitaire dans les villages, de l'accompagnement et la formation du personnel de santé.

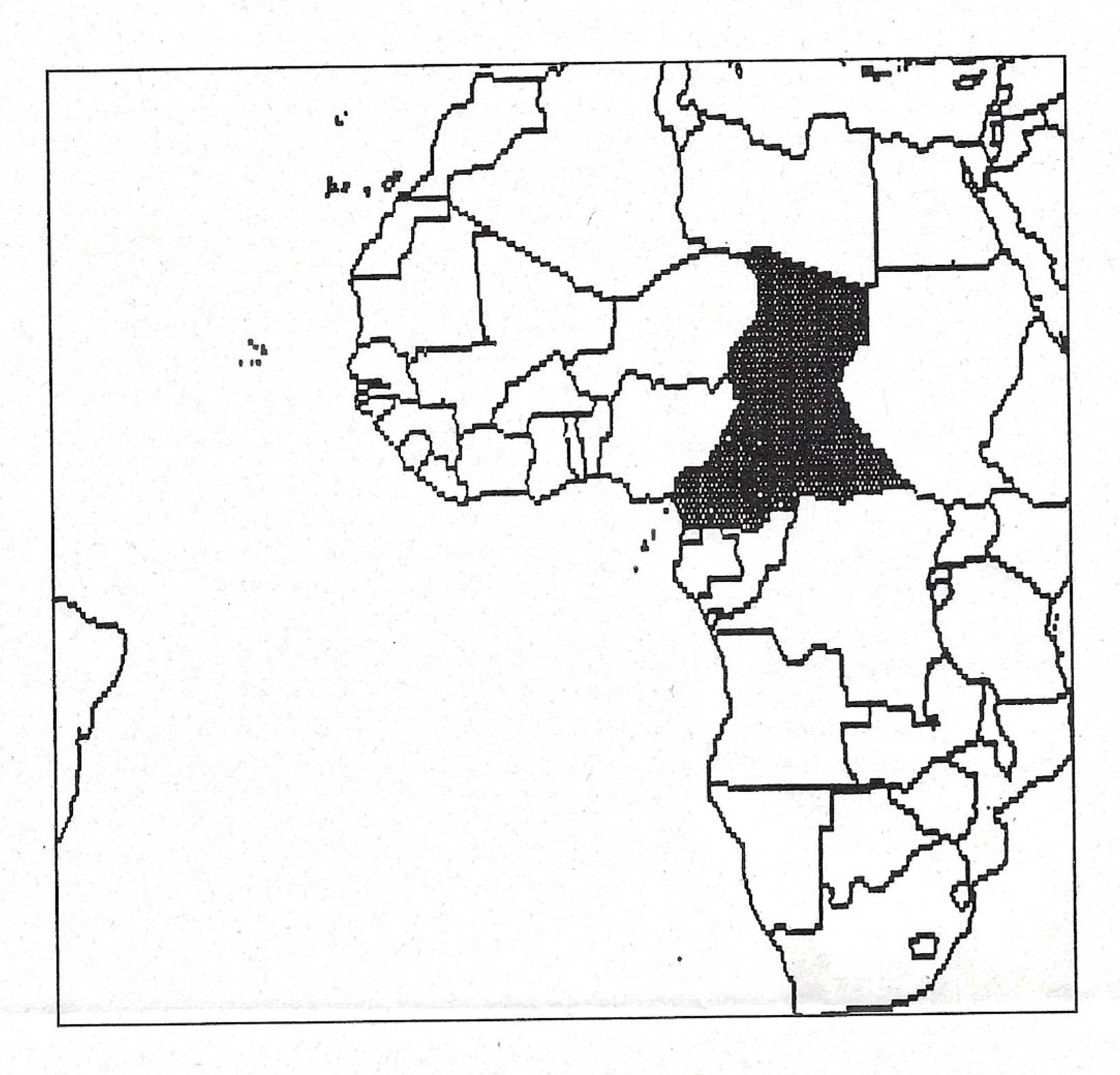
Son adresse:

Via Valone
6929 Gravesano

Tél. (091) 50 69 88

Décès

Madame **Anne-Marie Frossard,** maman de Paul et Lucie Frossard-Terretaz, anciens volontaires au Burundi et de Jean-Léonce et Marie-Paule Frossard Delitroz, anciens volontaires au Zaïre.



Du 13 janvier au 3 mars 1992, le secrétariat général FSF voyagera **en Centrafrique, au Cameroun et au Tchad,** pour rencontrer nos volontaires et partenaires, faire le point sur ces affectations et évaluer d'éventuels nouveaux projets d'engagement dans un continent où notre mouvement souhaite renforcer son appui à l'avenir.

Invitation aux anciens FSF

Les volontaires FSF rentrés dernièrement au pays, invitent tous les anciens FSF et toutes personnes intéressées, à participer à une rencontre de réflexion, qui aura lieu le

samedi 23 janvier 1993, de 9 h 30 à 17 h, au CUC
(Centre Universitaire Catholique), bd de Grancy 27, Lausanne)

Pour obtenir le programme et pour tous renseignements, s'adresser à:

Marie-Pascale et Maurice Clerc, Au Village 188, 1730 Ecuvillens, tél. 037/31 41 74

Antoinette et Joël Hofer, ch. Vuillonnex 59, 1232 Confignon, tél. 022/757 54 54



Véronica Pfranger, notre coordinatrice au Nicaragua, vient de passer un mois en Suisse. Nous lui avons demandé des nouvelles de ce pays, oublié des médias depuis qu'y règne la «démocratie». Elle a choisi de décrire la privatisation en faveur des travailleurs.

Envers et contre tout... Le Nicaragua, un laboratoire original

Des résultats difficiles à prévoir

Alors que pour la majorité des pays latinoaméricains la privatisation des entreprises d'Etat – et du patrimoine national – n'est qu'un ordre émanant du siège de la Banque Mondiale et du Fond Monétaire International, au Nicaragua il s'agit d'une autre chanson. Profitant du capital politique et de l'expérience organisative de 11 ans de gouvernement populaire, les forces syndicales ont élaboré une proposition aussi originale que surprenante – spécialement à une époque comme celle-ci, où le mouvement populaire de tout le continent est sur la défensive devant l'application «à sang et à feu» des programmes de réajustement néo-libéraux dictés par le Nord.

Privatisation en faveur des travailleurs

Treize mois après avoir commencé le processus – polémique – de privatisation des propriétés agricoles, le gouvernement et l'Association des Travailleurs de la Campagne (ATC), principale organisation syndicale du pays, ont passé en août dernier des accords significatifs. Les travailleurs de la campagne ont ainsi obtenu plus d'une centaine d'entreprises et de domaines agricoles dont bénéficieront presque 20 000 d'entre eux, et qui représentent 7% de la production nationale totale en agriculture et élevage.

Bien que les entreprises obtenues ne puissent être comparées avec le 44% abusif de la production que continue à contrôler la grande entreprise privée, il est évident que la «nouvelle propriété des travailleurs», les moyens et petits producteurs – pour beaucoup organisés en coopératives –, ainsi que les propriétés assignées à d'ex-contras et d'ex-militaires représent des proportions prépondérantes sur l'ensemble du pays.

Participation de la zone propriété des travailleurs à la production agricole nationale:

grande entreprise privée	44%
moyens et petits producteurs	30%
ex-résistance, ex-soldats et coopératives	19%
zone propriété des travailleurs	7%
production nationale	100%

Cette manière différente de privatiser que le gouvernement a été obligé d'accepter n'est pas un cadeau officiel. C'est le résultat d'un intense processus de mobilisation qui, dans tout le pays et durant ces 2 ans – depuis la défaite électorale du Sandinisme – est devenu l'axe principal de la mobilisation syndicale, aussi bien dans les campagnes que dans le secteur industriel urbain.

Pourtant affirmer que cette privatisation est une victoire consommée des travailleurs nicaraguayens serait méconnaître la dynamique complexe que vit la Nation dans son ensemble.. D'abord à cause de la situation légale encore fragile de ces nouvelles propriétés. «Le gouvernement rallonge interminablement les démarches de transfert légal», reconnaissait récemment le secrétaire général de l'ATC, Edgardo Garcia. A part quelques exeptions, les travailleurs ne possèdent pas encore les documents les accréditant comme propriétaires légaux. Et dans certains cas ils n'obtiennent que des «contrats de fermage» accordés par la société officielle qui coordonne les entreprises d'Etat. Le second problème concerne le prix. Dans le cas du coton, le gouvernement prétend demander 1600 dollars par «manzana» (unité de superficie qui correspond environ à 0,7 ha, Ndlr) alors que les travailleurs proposent de payer 600 dolars. Des propriétés agricoles comme «El Toro Blanco» ou «La Tejana» dans l'occident ont été évaluées entre 2 500 et 3 000 dolars la manzana, sommes considérées comme «impayables» par les dirigeants syndicaux. Dans le cas de la banane – un exemple assez typique –, les travailleurs ont obtenu une participation dans la distribution et la commercialisation, ainsi qu'une propriété de 1000 manzanas, «Le Trianon» – d'abord destinée à la culture du sucre – qu'ils pourront commencer à exploiter à court terme.

L'instabilité économique et financière globale, le manque de politique de crédit favorable pour permettre le démarrage de la production, la chute permanente des prix internationaux de certaines denrées – comme le café, le coton, la banane, etc... –, ainsi que le manque d'expérience que peuvent montrer les travailleurs dans certains cas pour administrer les nouvelles propriétés sont autant d'éléments défavorables. Ajoutons à cela l'absence totale d'intérêt de la part du gouvernement et des grands propriétaires, voire même dans plusieurs cas le sabotage ouvert pour éviter que cette nouvelle expérience ne se propage, affaiblissant l'effet potentiel qu'il aurait comme exemple sur les autres pays de la région.

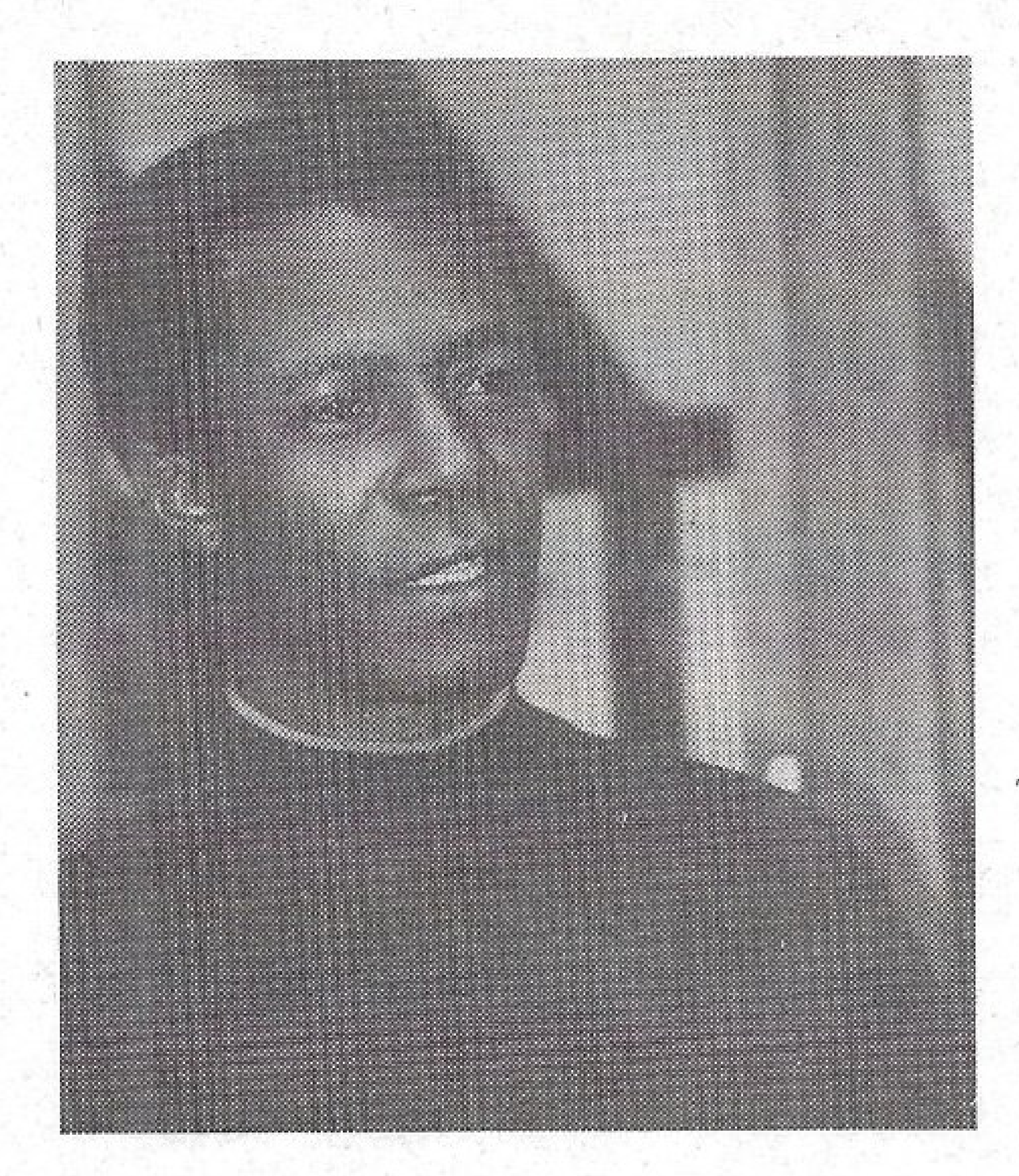
Les contradictions restent entières. La persévérance et la volonté d'amples secteurs populaires se heurtent sans cesse aux barrages politiques et économiques des nouveaux secteurs dominants (que ce soit les grands chefs d'entreprises ou les responsables de la direction économique du pays ...).

Partant de là, que l'accompagnement et le soutien de la solidarité internationale continuent à avoir un impact significatif par rapport à ces nouvelles expériences. Regarder aujourd'hui le Nicaragua signifie plus que jamais comprendre que c'est d'en bas, comme dans tout versant tropical, que naît l'eau la plus fraîche.

Veronica Pfranger



Echos de notre assemblée générale du 3 octobre 1992



Le rédacteur en chef de «Regards africains»: Kanyana Mutombo (Photo J.-D. Renaud)

Quelle démocratisation pour l'Afrique?
Les participants ont eu l'occasion d'entendre sur ce thème un exposé intéressant de Monsieur Kanyana MUTOMBO rédacteur en chef de «Regards africains». Le débat qui suivit fut très nourri. En voici une brève synthèse:

Depuis plus de deux ans, l'Afrique est le théâtre de transformations politiques et sociales importantes: effondrements de régimes qui s'étaient maintenus jusque là par la répression, la corruption et le soutien des puissances extérieures, émergence de forces démocratiques réclamant une participation accrue à la gestion du pays. Du Bénin au Congo en passant par le Cap-Vert, le Mali, la Zanbie, etc. c'est à un renouvellement de la classe politique par des élections que l'on a assisté dans la plupart des cas, le plus souvent après une période de transition faisant suite à des Conférences nationales souveraines. Celles-ci ont souvent été présidées par des prélats qui bénéficiaient d'un meilleur crédit que bien des politiciens, concernant leur intégrité morale. Cette tradition africaine de la palabre au niveau national a sans doute aussi été influencée par la culture francophone puisque de tels états généraux n'ont jusqu'à maintenant pas eu lieu dans les pays anglophones.

Véritables coups d'Etat de fait, en général non-violent, les conférences nationales maintiennent, en attendant les élections, un pouvoir bicéphale où les nouveaux hommes politiques sont contraint de ménager les anciens et l'armée.

A l'actif du bilan on constate que le multipartisme, dont on pouvait craindre qu'il durcirait le tribalisme, fonctionne ici souvent mieux que dans bien des nouveaux pays de l'est européen. De même, certaines dispositions juridiques, comme en Namibie, par exemple, sont très révolutionnaires en ce qui concerne les droits de l'homme ou l'écologie...

Mais les ombres au tableau ne sont pas absentes: analphabétisme, culture politique à façonner, extrêmes difficultés économiques: tous ces facteurs ne sont pas favorables à l'exercice des droits démocratiques, qui même avec leurs limites, ne doivent pas rester l'apanage et le privilège des pays riches.

Quelle situation financière pour la branche suisse d'Eiréné?
L'AG a été l'occasion de faire le point sur le déséquilibre financier de notre association. La situation est préoccupante: une commission va s'atteler à ce problème.

Jean-Denis Renaud

Postes à pourvoir

Niger, dans le cadre de notre programme sud:

Un/e collaborateur/trice spécialisé/e en micro-ordinateur. Pour collaborer dans le cadre d'un institut nigérien, à Niamey, à la réforme du système scolaire.

Un/e conseiller/ère technique pour animateur villageois (ingénieur agronomie ou expérience dans la protection de l'environnement) avec compétences pédagogiques. A Agadez.

Guatémala, «service solidarité» comme *formateur/trice syndicale* dans une équipe locale, à Guatemela City.

Demandez nos profils de postes détaillés!

Martin Luther King 25 ans après: quelles audaces pour aujourd'hui?

Conférence-débat avec

Mgr Gaillot, évèque d'Evreux

samedi 23 janvier 1993, à 20 h au Temple du Bas, à Neuchâtel

Cette manifestation, co-organisée par Eiréné, sera suivie le dimanche d'une homélie à la messe de 10h30 à l'église «Rouge» et d'entretiens informels avec l'évêque à la salle du Faubourg (Fbg de l'Hôpital 65) à 11h30. Au même Temple du Bas ce dimanche, la pièce de Jean Naguel «Les idées noires de Martin Luther King» sera jouée à 17h par le Théâtre de la Marelle.



Antoinette, Joël Hofer-Decorvet et leurs enfants Diego, Thomas et Ludovic, volontaires FSF de retour de Santiago du Chili.

Sentiments

Retour en arrière, voyage dans notre perception, nos chocs, nos émotions. Rappelons-nous que la réalité est bien plus grande que ma réalité, mais ma réalité permet d'approcher la réalité!

T'en souviens-tu
Notre projet
Depuis 10 ans qu'on le mijotait
Partir, une fois
Agrandir notre horizon
Creuser nos racines, nos blessures
Et enrichir notre terre
De semences et d'idées nouvelles

T'en souviens-tu
Cet élan, ces réflexions, ces doutes
Les questions de nos amis
Les encouragements, mais aussi
Les incompréhensions
Qui pendant longtemps nous ont
Emprisonné dans l'absence de droit à l'échec...

T'en souviens-tu
Ces préparatifs, ces chamboulements
Ce projet à choisir parmi trois
Alors qu'on ne croyait plus
Que ce serait pour cette année
Ce bébé en devenir
Mis en route justement pour éviter
De l'avoir au creux du ventre
Au moment du départ.
Et pourtant nous voilà partis
Vers l'inconnu
Le ventre plus dodu qu'un ballon
Les malles finalement bouclées
Le visa à chercher le matin même du départ

T'en souviens-tu
Cette arrivée
A l'aéroport de Santiago
Ces interminables démarches douanières
Notre fatigue, l'appréhension croissante
Et la douche froide du vide
Personne
Personne à l'aéroport
Personne venu attendre cette famille

T'en souviens-tu
Ces pleurs
Ces doutes
Mais pour qui venons-nous réellement
Pour eux ou pour nous?

T'en souviens-tu
Le malaise des premiers mois
Le départ en Suisse
Des responsables de notre travail
Nos questions sur le travail de la Fondation
Et ses axes de développement
Au-delà des paroles
Le lait en poudre suisse dans le hangar
Le réajustement de notre travail
Le sentiment d'avoir été floués
Et surtout
Cette solitude
Extrême
Où nous évoquions entre nous
Les textes bibliques qui parlent
De retraite dans le désert
Sur quoi allions-nous déboucher?

T'en souviens-tu
Cette difficulté
A trouver quelqu'un pour les enfants
Et donner un coup de main pour la maison
Quelqu'un qui ne dise pas
Si tu n'es pas sage
Tes parents ne rentreront jamais
Quelqu'un qui ne fasse pas faux-bond
Sans prévenir
Sans s'excuser
Quelqu'un qui ne fasse pas
Disparaître nos affaires

T'en souviens-tu
Cette solitude
Au moment de la naissance de Ludovic
Pas une visite à la clinique
Le contraste avec les deux naissances précédentes

T'en souviens-tu
Combien les enfants réclamaient
De rentrer en Suisse
Les crises de tétanie de Diego
Incapable encore de l'exprimer
L'envie de mort de Thomas
Jusqu'où pouvons-nous



Faire porter nos choix à nos enfants.
Mais au milieu de tous ces doutes
De cette solitude
De ces combats intérieurs
T'en souviens-tu
Nos premières esquisses d'amitié
Ceux qui nous ont orienté
Pour l'école des enfants

Ceux qui étaient contents
Qu'enfin leur demande d'appui
Et de formation
Soit prise au sérieux
Puisque des volontaires étaient arrivés.

T'en souviens-tu
Ces sourires et ces encouragements
Encore discrets
Venus souvent des plus humbles
A l'intérieur de cette société
Si hiérarchisée
Ceux avec qui nous avons pu
Partager nos questions
En toute confiance
Les points forts
Et les failles
De nos deux cultures

T'en souviens-tu
Ce séminaire à Melipilla
Où après dix mois
D'avoir tenu le coup
Nous avons reçu le baptême
De notre intégration:
«On n'arrivait pas à croire
Que des gringos viennent s'installer
A Puente Alto,
On pensait que vous repartiriez vite
Mais maintenant on sait
Que c'est sérieux»

Et depuis ce jour
T'en souviens-tu
Ces soirées avec chansons et guitare
Ces moments d'amitié et de partage
Cette même longueur d'onde
Enfin trouvée dans le travail
Auprès des mômes et de leurs familles

T'en souviens-tu
Ce discernement progressif
Des axes que nous voulions soutenir
Des enjeux derrière les projets
Ce choix de suivre le rythme
De nos compagnons
Participer sans imposer
Appuyer le développement
Non seulement économique
Mais personnel
Pas la consommation
Mais la découverte de valeurs
Cette lutte aussi
Contre l'inertie
La peur de perdre des avantages
Ou du pouvoir

T'en souviens-tu
La peur que tout s'écroule
Que ceux qui tiraient
Dans la même direction que nous
Se fatiguent
Ou soient écartés
Et pourtant
Cette équipe
Qui peu à peu
S'est formée
A grandi
S'est solidifiée

T'en souviens-tu
Ces autres activités
Le groupe d'église
La formation en psychologie pastorale
Autant d'occasions d'ancrer notre foi
Dans la réalité
Et le partage
De découvrir d'autres approches

T'en souviens-tu
Ce soutien et cette écoute
Que nous avons reçu
Ou offert
Notre reconnaissance envers
Ceux qui nous ont aidé
Et cette découverte
Forte, profonde
Déjà présente en nos esprits
Mais jamais encore éprouvée si intensément
Que plus on donne
Plus on reçoit
A quel point
En nous appauvrissant
Nous avons été enrichis.

T'en souviens-tu
Ces remarques des enfants
Qui nous ont bouleversés
En nous donnant l'assurance
Qu'eux aussi sont gagnants



Dans cette expérience
«Papa, maman, qu'est-ce qu'on est riche
On peut beaucoup partager»
«C'est très important d'aider
les papas et les mamans
A mieux s'aimer entre eux
Parce que quand on ne s'aime plus
Ça c'est un vrai problème»
«Raconte-moi une histoire de la Bible
Ça fait tellement de bien au coeur»

T'en souviens-tu
Les rencontres de couples
Cette espérance joyeuse et profonde
De tant de couples
Qui ont surmonté des problèmes immenses
Et se sont retrouvés
Au-delà de toute attente
Incroyable mais vrai
Notre envie alors
De partager cette expérience
Pour tous les couples
Au sein de notre société
Individualiste
Défaitiste
Pseudo-réaliste
Notre voeu que tous
Puissent approfondir comme nous leur tendresse
Ou la redécouvrir
Ou même la découvrir
Vivre la joie
D'être amants et mariés
Mariés et amoureux

T'en souviens-tu
Ces mains qui se sont rejointes
D'un milieu social à l'autre
D'une église à l'autre
Pour une prise en charge sur place
Du problème de la marginalité
Ces ponts tendus
Entre les quartiers pauvres
Et les quartiers riches

T'en souviens-tu
Toutes ces visites
Prévues ou non
D'amis connus ou à découvrir
Qui ont partagé un bout
De cette aventure
Qui ont aidé
A faire le lien entre nos deux mondes
La joie des retrouvailles
La tristesse de la séparation
Cette joie d'accueillir
Des proches qui sinon
N'auraient jamais vécu
Sous notre toit
L'approfondissement des relations
Que cela a permis

T'en souviens-tu
Ces échanges de lettres
Ces émotions
Plus faciles à écrire
Qu'à dire
Mais aussi
Ce qui n'a pas été écrit
Et ces fossés qui se sont creusés

T'en souviens-tu
Ce temps d'évaluation
De notre séjour
Les préparatifs du départ
Temps de deuil
La déchirure de devoir
Quitter ces amis
Un mode de vie
Un pays que nous avons
Appris à aimer
Où plus que partout ailleurs
Nous avons vécu la joie
D'être perdus dans la nature
Avec des amis
Temps de moisson aussi
De récolter ces semences
Enfouies dans le sol
De part et d'autre
Ce mûrissement
Des autres
Et de nous
Cet appel à continuer
La même tâche
Les uns ici
Les autres là-bas
Dans des continents différents
Mais dans une même direction

T'en souviens-tu
Cette impression de toucher du doigt
Le mystère de l'Eglise Universelle
Ce sentiment d'être envoyés
Comme missionnaires
Dans notre propre pays d'origine
Construire et vivre
L'espérance
Là où nous sommes
Pour que toujours
Encore et toujours
Il y ait quelque chose
Du Royaume de Dieu
Vécu sur terre

Antoinette et Joël Hofer
mai 1992



Interrogation cherche, dès le prochain numéro (janvier 1993)

une personne

pour assurer la frappe du journal et le contrôle de la mise en page.

Ce travail se fait sur un pc programme traitement de texte très simple (frappe des textes au kilomètre, les codifications sont faites par l'imprimerie à qui nous livrons des disquettes).

Un numéro d'Interrogation demande environ une dizaine d'heures de frappe, 2 à 3 heures de préparation pour la mise en page et le contrôle du travail de l'imprimerie, ainsi que la présence à la réunion de préparation qui précède (une soirée de 19h à 21h30 environ). Ceci 8 fois par année (pas de numéro en juillet-août).

Une deuxième option pourrait être de ne s'occuper que de la frappe (présence à la réunion de préparation aussi) le contrôle de mise en page pouvant être encore assuré par la personne actuelle (formation possible au fil des numéros).

Une rétribution modeste est offerte, ce job comportant une part de volontariat.

Prendre contact avec la rédaction au no 021/23 11 84

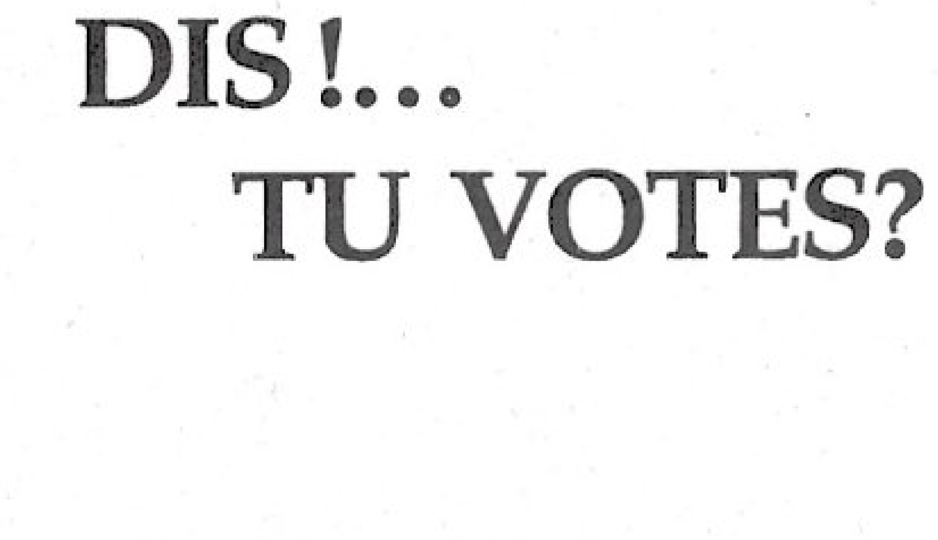
Les idées noires de Martin Luther King

Calendrier des représentations en Suisse

DÉCEMBRE 1992
SION: Lycée-collège des Creusets, mardi 1er (scol.)
SYENS: Eglise, jeudi 3, 20 h 15
COMBREMONT-LE-GRAND: Eglise, ven. 4, 20 h 15
CUGY VD: Centre oecuménique, samedi 5, 20 h 15
LAUSANNE: Eglise de Vennes, rte de Berne, dimanche 6, 19 h 30
L'ISLE: Salle communale, mardi 8, 19 h 30
CULLY: Salle Davel, mercredi 9, 20 h 15
BUSSIGNY: Temple, jeudi 10, 20 h 15
ARNEX S/Orbe: Grande salle, vendredi 11, 20 h 15
LAUSANNE: Eglise St-Jacques, av. du Léman 26, samedi 12, 17 h
AIGLE: Eglise du Cloître, dimanche 13, 17 h

JANVIER 1993
CHARDONNE: Grande salle, vendredi 8, 20 h 15
MONTHEY: Tréteaux de la Vièze, samedi 9, 20 h 30
NYON: Eglise de la Colombière, dimanche 10, 17 h
WINTERTHUR: Kirchgemeindehaus Liebestrasse, mardi 12, 20 h
SCHAFFHOUSE: Kirchgemeindehaus Neuhausen, mercredi 13, 19 h 30
BALE: Eglise St-Léonard, jeudi 14, 18 h
ZURICH: Eglise réf. française, Schanzengasse 25, vendredi 15, 20 h
LA CHAUX-DE-FOND: Temple Farel, samedi 16, 20 h 15
GLAND: Théâtre de Grand Champ, dim. 17, 20 h
FONTAINEMELON: Salle des spectacles, mardi 19, 20 h 15
CORCELLES NE: Chapelle, mercredi 20, 20 h
LE CHABLE: Collège de Bagnes, jeudi 21, 14 h
MARIN: Espace Perrier, vendredi 22, 20 h 15
FLEURIER: Salle Fleurisia, samedi 23, 20 h
NEUCHATEL: Temple du Bas, dimanche 24, 17 h
LE LOCLE: Casino, mardi 26, 20 h 15
MOTIER-VULLY: Temple, mercredi 27, 20 h 15
LA COUDRE NE: Temple, jeudi 28, 20 h
TAVANNES: Salle communale, vendredi 29, 20 h
BIENNE: Salle Farel, quai du Haut 12, samedi 30, 20 h 15
ST-IMIER: Collégiale, dimanche 31, 17 h

FÉVRIER 1993
LA NEUVEVILLE: Temple, merdredi 3, 20 h 15
DELEMONT: Centre réformé, rue du Temple 9, jeudi 4, 20 h 15
SAIGNELEGIER: Salle de spectacles, vendredi 5, 20 h 15
TRAMELAN: Maison de paroisse, samedi 6, 20 h 15
DIESSE: Temple, dimanche 7, 17 h







JAB 1702 FRIBOURG

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 26
CH-1702 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression / composition: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle